

Tiré des Actes du XV<sup>e</sup> Congrès des S.P.J.F.

"Communication et religion populaire" dans *La Communication*.

*Actes du XV<sup>e</sup> congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française*, Montréal, 1971, Éditions Montmorency, vol. 1, p. 278-282.

## COMMUNICATION ET RELIGION POPULAIRE

(Note n° 1)

Benoît Lacroix, o.p.  
*Institut d'études médiévales*  
*Université de Montréal*

Dès qu'une religion, savante ou populaire, s'enracine quelque peu dans la vie des hommes, elle ne peut être que communicative. Si cette religion se dit missionnaire et universaliste, à cause d'une révélation totale à proclamer, qu'elle se porte en outre garante de livres sacrés, aussitôt se pose à elle au moins comme un fait la question des mass média. C'est la religion chrétienne depuis ses origines apostoliques et peut-être aussi de toute croyance dès qu'elle s'alphabétise. (Note n° 2).

Il s'agit maintenant de s'interroger sur l'impact qu'auront les nouveaux moyens de communications sur l'avenir de cette religion dont on a dit si souvent qu'elle était la *religion du livre* (Note n° 3), à cause de la Bible sans doute, *best seller* du monde entier, et surtout à cause de l'intelligence qu'il faut pour la bien comprendre. Quel est le moyen privilégié de communication de l'église du Christ: l'image, l'oral ou toujours l'imprimé? Cette religion sur laquelle les effets de l'imprimerie ont été si puissants, surtout aux beaux jours de la critique littéraire, sera-t-elle pour le mieux ou pour le pire submergée par la civilisation électronique? Le peuple comme toujours ne se trouvera-t-il pas plus à l'aise ainsi, avec des images et des paroles plutôt qu'avec des livres, fussent-ils inspirés de Dieu et tous en sa main? La distance culturelle qui existe depuis tant de siècles entre la religion officielle des théologiens et des exégètes catholiques en particulier et la religion de la masse va-t-elle enfin se résorber s'il est vrai de supposer que plus une religion se fait orale et visuelle, plus elle devient «populaire»? (Note n° 4).

Ceci nous amène tout de suite à reconnaître le rôle capital joué par l'imprimerie sur la religion chrétienne et sa culture. Il suffit de lire le *Philobiblion* de Richard DE BURY († 1345) (Note n° 5) pour comprendre les enthousiasmes qui se préparent. Grâce à l'imprimerie les Bibles se multiplient. Les livres de piété, sermonnaires, manuels de confession de préparation à la mort, *et caetera*, envahissent le monde chrétien. Les élites augmentent en nombre et en qualité. Les livres religieux deviennent si nombreux qu'on peut se demander si sans eux l'imprimerie elle-même aurait eu autant de succès. Note n° 6)

Mais, dirait MCLUHAN, (Note n° 7) l'imprimerie a changé le rapport culturel - et religieux - de l'homme avec l'oral. L'alphabétisé deviendra un cérébral. La lecture privée et muette remplaçant la lecture publique et la lecture à haute voix, l'œil, le livre plutôt, et non plus seulement l'oreille ou la parole entendue, - je pense au *Fides ex auditu* de saint Paul, (Note n° 8) devient le maître de vie, un maître idéal, dirait encore Richard DE BURY. (Note n° 9). L'imprimé a dévalorisé au moins *de facto* et pour longtemps la tradition orale. Simplement parce qu'il est écrit on dirait qu'un document est meilleur en soi. Théologiens et exégètes ont souvent oublié qu'une partie notable de la Bible était la pure transcription de traditions orales et de faits visuels, comme on s'est moqué jusqu'en ces derniers temps de tout ce qui est folklore religieux. Encore aujourd'hui, n'est-ce pas significatif que ceux qui s'intéressent davantage aux religions populaires soient plutôt des anthropologues, des folkloristes et des ethnologues pour qui l'expérience sur le terrain, expérience audio-visuelle, reste fondamentale? Il était normal en un sens que les artistes et les peintres, tous gens de l'audio-visuel, s'éloignent d'une église qui leur paraissait trop figée par les textes. (Note n° 10). Quant au peuple, sa réaction fut toujours la même: il préfère l'oral, la prédication spectaculaire d'un Vincent

Ferrier ou d'un Savonarole, la piété visuelle dont une certaine imagerie pieuse a démontré qu'elle pouvait être victime à son tour, à l'imprimé, à tout ce qui est code écrit et dogmes transcrits. (Note n° 11). C'est la recherche de l'audio-visuel, et non pas tellement l'écrit en soi, qui a provoqué tant d'écrits apocryphes, comme l'éclosion des légendes dorées du culte chrétien.

D'un coup percevons la chance qui s'offre aux églises d'aujourd'hui, grâce aux techniques nouvelles de communication, films, radio, télévision, cinéma, affiche: Au lieu d'un Dieu Maître-Imprimeur, au lieu d'une vérité dogmatisée et définie par des écrits, malgré elle captive des mots qui voulaient la protéger, voici une Parole vivante, parole communautaire, entendue, représentée, distribuée, visualisée dans le temps comme dans l'espace. La Bible elle-même dit et montre le Dieu vivant. L'écrit avait figé le mot; le micro va l'amplifier. C'est la chance nouvelle des théologiens-exégètes de rejoindre le peuple et de faire la paix avec les artistes et les poètes. Peu à peu l'imprimerie reprendra son rôle auxiliaire. Des expériences mystiques authentiques pourront naître de l'audio-visuel, comme il en est né du livre imprimé. Retour au schème antique des présocratiques et du moyen âge, où le visuel et l'oral sont les premières sources du savoir, alors que l'écrit, aide-mémoire plutôt, garde un simple statut de source auxiliaire. (Note n° 12).

Le danger demeure de croire maintenant à la suprématie de l'électronique et de l'audio-visuel comme on a cru longtemps à la supériorité du mot imprimé. L'imprimé garde toutes son importance: il stabilise la mémoire et l'esprit, il les protège dans sa lettre essentielle; en somme il assure la vraie continuité, la continuité vivante qui enracine. Au surplus, le champ de l'oral et du visuel est si immense et si indéfini que sans l'écrit qui détermine périodiquement l'authenticité du message vivant, la *tradition* comme on l'appelait autrefois, l'homme religieux moderne risque la dispersion ou le vide. On ne saurait d'ailleurs modifier un modèle de communication acquis depuis 1440 sans menacer le message lui-même, d'autant que les dangers d'une culture religieuse qui ne serait qu'audio-visuelle sont énormes: que, par exemple, le critère de la croyance devienne moins le message lui-même que la manière dont il est vu ou entendu, que l'opinion publique, toujours mobile, devienne l'interprète privilégié des masses, et non plus la Parole de Dieu. Sans les théologiens, sans les exégètes et leurs études imprimées à même une *lettre* vivante, le chrétien risquerait une fois encore d'imaginer son Dieu dans les nuages comme un être suprême et éternel mais extérieur à sa propre vie, tandis que le livre imprimé, la Bible en particulier, fixe davantage le croyant et l'aide à rejoindre un Dieu intérieur et personnel. Une seule approche audio-visuelle entraînerait davantage à la distraction qu'à la méditation. Le livre, «silencieux», favorise mieux le dialogue du croyant avec son Dieu, comme il rétablit l'équilibre nécessaire à toute culture entre les services de l'œil et de l'ouïe.

\* \* \*

De toute manière voici des temps nouveaux, voici un nouvel homme religieux, inventeur et technique, toujours à la recherche de l'Absolu. Elle était bien nécessaire, avouons-le, sa réaction contre la *lettre qui tue* en faveur de l'*esprit qui vivifie*. (Note n° 13)

Benoît Lacroix, *o.p.*

Note no 1 :

*Religion* est entendu dans son sens habituel et global: croyances, culte, morale. - Le mot *populaire* ne devra pas être mis en opposition avec la religion *officielle* telle que proposée souvent au peuple par les élites. Il s'agit en ce dernier cas d'une distinction surtout objective, puisque rien n'empêche un homme du peuple de s'instruire, comme rien n'empêche le théologien le plus racé d'avoir à ses heures ses «dévotions», et ses «croyances» comme tout le monde. CF. P. BOGLIONI, «Étude sur le phénomène religieux populaire: perspective des médiévistes», dans *Cahiers d'études des religions populaires* IX, Université de Montréal, Institut d'études médiévales, 1971, p. 3-14.

Note no 2 :

Nous ne connaissons pas encore de bibliographies spécialisées autour des techniques de l'audio-visuel et de l'imprimé dans l'histoire du christianisme. Pourtant la question se pose dès que Jésus quitte Nazareth et qu'il

se présente en tant que Hérault de la parole et prophète; Il proclame à haute voix et par signes que celui qui le voit, voit le Père, que celui qui entend sa parole entend le Père (cf. *Jean 5: 10-13*), *Fides ex auditu*, écrivait saint Paul (*aux Romains, 10: 17*). Entre temps les élites instruites de son milieu immédiat, qui s'étonnent qu'il en sache tant même sans avoir étudié (cf. *Marc 6*), et même Hérode, ne cessent de recourir au texte des écritures pour vérifier la vérité de ce qu'ils voyaient et entendaient au sujet de la Bonne Nouvelle (:tradition orale).

Note no 3 :

Cf. A. C. BOUQUET, *Sacred Books of the World* (Pelican Books A283), 1954. Un des historiens de l'éducation ancienne écrit même: «Le christianisme est une religion savante et ne saurait exister dans un contexte de barbarie», H.I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, 6e édition (Paris, Le Seuil, 1965), p. 453.

Note no 4 :

Voir J. LEBRETON, à propos du désaccord entre la foi populaire et la théologie savante au IIIe siècle, dans FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'église*, (Paris, Bloud et Gay, 1935), t. 2, p. 261-375 (avec notes et références). Toutes les grandes religions connaissent sans doute de tels problèmes. Déjà chez les grecs, avec E.R. DODDS, *The Greeks and the Irrational* (Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1959).

Note no 5 :

Plusieurs éditions. Nous avons utilisé celle de Hippolyte COCHERIS, *Philobiblion* (Paris, Aubry, 1856), surtout ch. II et III, p. 1188.

Note no 6 :

Cf. Lucien FEBVRE et H. J. MARTIN, *L'apparition du livre*, coll. L'évolution de l'humanité, 49 (Paris, A. Michel, 1958). D'un point de vue plus technique: Marcel CAHEN, *La grande invention de l'écriture et son évolution*. 3 vols (Paris, Imprimerie nationale, 1958).

Note no 7 :

Cf. M. MCLUHAN, *The Gutenberg Galaxy. The making of Typographic Man*, (*University of Toronto Press, 1962; traduction française de Jean PARÉ, Montréal Édition HMH, 1967*). *Pour une synthèse rapide, avec bibliographie courante*, J. LANGLOIS, «Un prophète pour notre temps: Marshall MCLUHAN, dans *Science et esprit*, t. 23 (1971), p. 5-35.

Note no 8 :

*Aux Romains 10: 17*.

Note no 9 :

*Philobiblion*, ch. I, p. 17, avec la note I (litanie bibliographique, du XVIIIe siècle).

Note no 10 :

Cf. John KILLINGER, *The Failure of theology in modern Literature*, New York, Abingdon Press, 1963).

Note no 11 :

Cf. *Colloque d'histoire religieuse*, (Lyon, octobre 1963) sur une étude comparée de la *vie religieuse dans les pays français et germaniques à la fin du XVe et à la fin du XVIe siècle*, (Grenoble, 1963). - Sur la vie religieuse populaire en Occident durant les années 1500, voir surtout les travaux de E. DELARUELLE, *ibid.*, 7-34; tomes XIVe et XVe de *l'Histoire de l'Église* de FLICHE et MARTIN.

Note no 12 :

Avec O. VUIA, *Remontée aux sources de la pensée occidentale*, (Paris, Centre Roman de Recherches, 1961), p. 37-38. Même réaction des historiens du moyen âge, avec B. LACROIX, *L'Historien au moyen âge* (Paris et Montréal, J. Vrin, 1971), p. 50-57; 70-78.

Note no 13 :  
Cf. II *aux Coringhiens* 3, 6.